

Suchet pour donner un point d'appui à son armée contre les invasions des deux routes du midi.

C'est avec de si faibles moyens que le duc d'Albuféra, qui avait inspiré une entière confiance aux braves Lyonnais ses compatriotes, se porta vers les Alpes, battit les Piémontais le 15 juin, et, quelques jours après, les Autrichiens à Conflans. Mais le sort de la France était décidé; c'est à peine si on jette les yeux sur les impuissantes résistances dont les faibles détachements de Suchet, de Lecourbe, de Rapp et de Grouchy lui-même essayèrent de ralentir le débordement d'un million d'hommes que la Sambre, le Rhin, les Alpes versaient de nouveau sur le Nord, les Vosges, l'Alsace, le Jura, Lyon, la Bourgogne et les plaines de Paris. On admira Suchet dans sa retraite comme dans ses victoires; sa gloire en reçut un nouvel accroissement, car on le vit déployer ce que l'art de la guerre peut avoir de plus grand et de plus habile. Avec une petite armée il continua des progrès qui étaient le fruit de son génie; il fit des mouvements si heureux, profita si bien du terrain et du temps qu'il empêcha l'ennemi de le poursuivre.

Il se replia sur Lyon pour diminuer autant qu'il était en son pouvoir les maux de l'invasion, et empêcher la ruine de sa ville natale. Il sut, en effet, éviter les malheurs dont elle était menacée: il dicta même, en quelque sorte, toutes les conditions de l'occupation de la cité, et sut conserver à son pays un matériel de guerre évalué à dix millions; il s'était réservé trois jours pour se retirer avec ses armes. Cette capitulation honorable, il la dut à la considération que son mérite et ses dignités lui avaient acquise auprès des généraux qui étaient à la tête de l'armée d'invasion.

Il en coûta au cœur de Suchet de consentir à l'entrée des armées étrangères dans sa ville natale qu'il aimait avec passion; mais les grands événements du Nord et l'occupation de